

Colzas et tournesols génétiquement modifiés : la contamination a commencé en France!

■ Si une loi promulguée le 2 juin 2014 interdit la culture de maïs génétiquement modifié en France, la menace OGM est toutefois loin d'être écartée. Outre l'importation chaque année dans notre pays de 4 millions de tonnes de soja et maïs OGM pour nourrir le bétail et les volailles que nous retrouvons dans nos assiettes, les industries semencières ont mis sur le marché de nouvelles variétés de semences dont le génome a été manipulé pour les rendre tolérantes à des herbicides spécifiques. Ces Variétés rendues Tolérantes aux Herbicides (VrTH) sont de véritables éponges à pesticides puisque, à l'instar de la plupart des OGM, elles survivent aux pulvérisations d'herbicides qu'elles absorbent. Ces «OGM cachés» sont cependant arbitrairement exclus du champ d'application de la réglementation sur les OGM, sous prétexte qu'ils ont été obtenus par mutagenèse, une autre technique de manipulation génétique que la transgénèse. Ils échappent ainsi à toute évaluation, à toute obligation d'étiquetage, de traçabilité et d'information des utilisateurs et des consommateurs.

Par Philippe Mouchette

Aujourd'hui, il y a urgence! En 2013, les OGM cachés ont représenté en France près de 20% des cultures de tournesols. Pire, les premiers semis de colzas VrTH ont démarré en 2014 et risquent de se poursuivre à plus grande échelle en 2015. Or, selon une étude réalisée par une équipe de l'Inra/CNRS en 2013, «la caractéristique de tolérance aux herbicides, introduite par manipulation génétique pourrait être diffusée à d'autres plantes, cultivées ou sauvages». C'est particulièrement le cas du colza qui peut transmettre cette caractéristique à toutes les crucifères sauvages qui lui sont botaniquement proches : moutarde des champs, ravenelle, rapistre, etc. Comme l'explique Pierre-Henri Gouyon, du Muséum d'histoire naturelle, cette contamination est absolument inévitable avec le colza : «Le colza se ressème naturellement à des taux incroyables. Il faut savoir qu'un champ de colza produit environ 75 000 graines au mètre carré et qu'on perd souvent de l'ordre de 10% des graines à la récolte (on en perd beaucoup plus qu'on en sème!). Ces graines tombent sur des bords de routes, de voies ferrées, dans les autres champs dans des tas d'endroits.» Autrement dit, une contamination génétique à grande échelle. Ce sont ces mêmes risques graves de contamination qui avaient d'ailleurs amené le gouvernement français à suspendre en 1998 la mise sur le



«La caractéristique de tolérance aux herbicides introduite par manipulation génétique pourrait être diffusée à d'autres plantes, cultivées ou sauvages»

marché de colzas transgéniques résistants à un herbicide.

Face à ce danger, la société civile n'est pas restée immobile. L'alerte a été lancée dès 2010, avec les premières actions de dénonciation d'essais par des organisations paysannes et de la société civile, puis de fauchage de tournesols VrTH par le Collectif des Faucheurs Volontaires d'OGM. En août 2013, dix organisations (associations écologistes, fédérations d'agriculture biologique et syndicats d'agriculteurs) signataires de l'Appel de Poitiers (www.appeldepoitiers.org) alertaient dans une lettre ouverte le ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll, sur cette pro-

blématique, en lui demandant de s'opposer au développement des colzas et tournesols VrTH. Depuis lors, plusieurs rencontres ont eu lieu entre ces organisations et les cabinets des ministères de l'Agriculture et de l'Ecologie, sans aboutir à des décisions pour arrêter cette menace.

Les Faucheurs Volontaires d'OGM et le collectif de l'Appel de Poitiers entendent poursuivre leurs mobilisations afin que les autorités françaises mettent un terme au développement des VrTH. Prendre un moratoire, ce serait mettre en application la volonté affichée par le gouvernement de réduire les pesticides et par le ministre de l'Agriculture de faire de l'agro-écologie le modèle agricole français. Car ces OGM cachés, c'est encore et toujours plus de pesticides, dont les victimes sont les agriculteurs mais aussi les consommateurs qui respirent et absorbent dans leur alimentation les pesticides diffusés dans l'air et dont les plantes sont imbibées ■



Dans le cadre de la 10^e Semaine pour les alternatives aux pesticides, le collectif de l'Appel de Poitiers organise trois journées de débats, tables-rondes, animations, etc. sur les dangers des pesticides et les alternatives possibles : Venez nombreux!

Journées
**Vivre et travailler
sans pesticides,
blocages et avancées**

Les 20-21 et 22 mars 2015
Lycée St-Jacques de Compostelle,
2 avenue de la Révolution
86000 Poitiers

Pour plus d'informations :
www.appeldepoitiers.org